

Château de Bussy-Rabutin

Château de Bussy-Rabutin : Il se présente tout d'abord comme un château-fort, avec tours et douves remplies d'eau. Mais le jardin à la française et le beau parc qui grimpe à flanc de colline laissent présager un autre style. Nous voici dans une magnifique cour aux deux ailes à arcades de style Renaissance. L'histoire du château commence au XIV^e siècle. C'est une demeure féodale fortifiée de 4 tours, 4 courtines, un pont-levis sur des douves. Au XVI^e le comte de Rochefort ouvre la cour côté est. Il fait bâtir deux ailes avec galerie et fenêtres ornées d'une délicate frise exécutée par des artisans italiens. Les guerres l'ayant ruiné, Rochefort vend ses terres à son cousin, François de Bussy-Rabutin qui lui avait prêté de l'argent. Celui-ci et son fils reconstruisent la façade entre 1602 et 1649 : au rez-de-chaussée avec des pilastres ioniques, au 1^{er} étage des pilastres corinthiens, les fenêtres alternant leurs frontons en arcs et en triangles. 12 niches furent creusées mais il n'y a jamais été prévu d'y installer des statues.

L'entrée est surmontée des armes des Bussy-Rabutin. Le château reste dans la famille jusqu'au XVIII^e où il revient à Mme de Saline qui fait aménager les jardins.

A la Révolution, il est saisi, mis sous scellés de 1791 à 1799. Cinq propriétaires se succèdent de 1799 à 1835. L'un d'eux, un agriculteur, s'en sert comme entrepôts et exploite les jardins. Un autre, Maire du village, fait des réparations. D'autres entreprennent des restaurations maladroites.

Il faut attendre 1835 pour que le Comte de Sarcus, militaire picard époux d'une bourguignonne, ait un coup de foudre pour le château. Il le restaure, intérieur et extérieur. Ce sera le premier bâtiment inscrit à l'Inventaire National des Monuments Historiques, sur demande son propriétaire. L'Etat le rachète en 1929. C'est le Ministère de la Culture qui l'entretient.

Le décor intérieur, fabuleux, ne contient pas moins de 400 peintures. Il est dû à Roger de Bussy-Rabutin dont la vie est non moins fabuleuse ! Né en 1618, il est à 20 ans Lieutenant des Chevaux Légers et Maître de Camp à 36 ans, sous les ordres de Turenne qui dira de lui qu'il est « le meilleur officier de ses armées pour les chansons, il a en effet la plume alerte ». Il entretient une abondante correspondance. Il sera le n°10 de l'Académie. Mais c'est un libertin et un libre penseur. Il a des « mots assassins » sur la Cour. Il écrit une « Histoire amoureuse des Gaules », satire sur les aventures galantes de la Cour pour amuser sa maîtresse, Mme de Montglat. Laquelle prête l'ouvrage à son amie, Mme de la Baume que son mari avait fait enfermer dans un couvent pendant qu'il partait en campagne. Elle y ajoute quelques historiettes sur Louis XIV L'ouvrage est publié sous le nom de Bussy. Louis XIV qui ne plaisantait pas avec les insolents, le fait embastiller puis exiler dans ses terres de Bourgogne. Bussy s'y ennuie ferme. Il fait venir des peintres pour décorer son château et y représenter sa nostalgie. Les murs de la salle à manger sont couverts de panneaux peints. Au registre supérieur, le portrait du Maître de Maison, œuvre d'un élève de Lebrun, trône sous son blason, au milieu d'une série de vues de châteaux et de monuments dont certains ont disparu (comme le château de Colbert à Sceaux). En dessous, des panneaux allégoriques portant de piquantes devises en latin, composées par Bussy. Parmi celles-ci, au dessus d'un petit tableau représentant un oignon dans un paysage de campagne « Qui me mordra pleurera ... » mise en garde pour un éventuel visiteur animé de mauvaises intentions ! Sous une fenêtre, la tête de Mme de Montglat dans un croissant de lune « elle est l'une et l'autre », façon humoristique de stigmatiser la conduite de cette maîtresse qui l'a déçu. En effet, elle est venue le voir à la Bastille quelque fois, puis les visites se sont espacées ... et elle l'a trompé, ce qui a provoqué leur rupture. Plus loin, une figure de Sirène : « elle attire pour perdre, elle fuit l'hiver ». Une autre vignette représente un broc d'eau attisant un feu « plus elle est froide, plus elle attise » !

Dans l'antichambre dite « Salon des Illustres », 65 portraits de grands hommes de guerre, de Du Guesclin à Bussy, évidemment, en ordre chronologique. Au plafond, les poutres portent des monogrammes B et M (Bussy – Montglat). Dans l'ancienne chambre de Bussy, 25 portraits de femmes, grandes Dames de ma Cour dont Mme de la Sablière, Mme de Maintenon (par Mignard), surmontant un triptyque où* l'on reconnaît Mme de Sévigné, Mme de Grignan (sa fille) et Louise de Rouville, seconde épouse de Bussy. Mme de Sévigné, née Jeanne de Rabutin Chantal était sa cousine. Il en a été fort épris... mais sans retour. Elle a même refusé de lui prêter de l'argent. Il a alors cherché un bon parti et l'a trouvé en la personne de Louise de Rouville, fille d'un maître de forges. Il n'avait que 2 filles de sa première union. De la seconde, il aura 2 filles et 2 fils : l'un deviendra évêque, l'autre n'aura qu'une fille. Dans un magnifique salon doré, situé dans une des tours, 16 des plus belles dames de la Cour de France, avec quelques grands personnages dont Louis XIV, Mazarin Et Bussy. Au- dessous de chaque tableau, des « éclaircissements » à l'ironie grinçante présentent le personnage Mme de Montglat (et son inconstance) Mme de la Beaume (qui finira demoiselle d'honneur de la Grande Mademoiselle). La partie basse est ornée de sujets empruntés aux Métamorphoses d'Ovide. Les plus célèbres des tableaux ont été vendus, au XVIIIe par le fils de Mme de Salins. Le Comte de Sarcus en a fait faire des copies qu'il a remises en place.

Dans la galerie des Rois, Bussy avait fait placer les portraits des Rois de France pour apprendre l'histoire ses fils. Le Comte de Sarcus a complété la décoration par des portraits de la famille Rabutin et d'autres, achetés. Au- dessous, de petits panneaux en camaïeu bleu qui ornaient la salle de bains. Dans la Chapelle, un retable du XVIe en bois sculpté représente la Résurrection de Lazare et une belle Visitation.

Finalement, Bussy entra en grâce en 1682.... Un peu trop tard. Il ne connaissait plus personne à la Cour et Louis XIV lui battit froid. Il revint s'occuper de ses jardins avec sa modeste retraite. Il meurt à 75 ans.